

# **1. Une genèse sans trop de problèmes**



**La France est née** il y a quatre milliards d'années, un mercredi après-midi, entre le 42<sup>e</sup> et le 51<sup>e</sup> degré de latitude nord, dans une région paléolithiquement inconfortable appelée "France", d'où l'origine de son nom. Native de fin mars, la France est du signe du Bélier, ce qui explique son caractère hexagonal. En effet, à cette époque, le bélier était un brachiopode invertébré qui ressemblait à un étui de cigarettes de six côtés ou à une petite pendulette de poche ou encore à Maurice Chevalier de dos.

Dans la prime jeunesse de la France, il n'y avait pas d'histoire, il n'y avait que de la géographie. Et encore, à peine de quoi faire une carte. Disons que c'était assez grand, assez plat, un peu boueux par endroits et, vers le septentrion, légèrement vallonné avec de la mer au bout. Ça ressemblait à l'Allemagne, plutôt. Sauf la partie

centrale du côté du Vercors qui avait bien résisté, conservant ainsi son aspect français.

Question faune, une honte. Rien ou presque. Un peu de brachiopodes invertébrés comme on l'a vu plus haut et, par-ci par-là, deux-trois animaux à une seule cellule. Le genre de bestioles chez qui la bouche, les yeux, le nez, les pieds, le nombril, les testicules et le mollet, c'est la même chose. Quand ils s'adressent à vous, on ne sait jamais s'ils vous parlent, s'ils urinent ou s'ils se sèchent les cheveux. Au bout d'un moment, ça agace et l'on a beau aimer les bêtes, on a du mal à croire que ces petites choses gluantes deviendront un jour Jean-Paul Sartre. Si, Jean-Paul Sartre, on peut y croire, mais disons Marilyn Monroe. Si quelqu'un avait pu deviner à l'époque qu'à l'intérieur d'un de ces protozoaires, il y avait déjà une magnifique fille blonde qui susurrerait "Pou, pou, pidou" en remuant ses deux splendides tétons, c'est sûr, il l'aurait invité à dîner et l'évolution de l'espèce aurait gagné un temps fou.

Mais ça ne s'est pas passé comme ça et on a été obligé d'attendre plusieurs millions d'années avant d'aller voir *Les hommes préfèrent les blondes*. C'est la vie. Il ne faut pas lui en vouloir,

elle débutait en ces temps-là, la vie. Elle ne connaissait encore rien du monde. Et le monde, quand elle est arrivée, n'était pas gai. Juste un tas de cailloux froids et pas causants. Les statues de la Vierge et les satyres en moins, c'était le Père-Lachaise à perte de vue. Sans compter qu'il n'y avait personne dessous. Un cimetière vide, le berceau de la vie. Pas rigolo.

Si elle était née beur, avec la jeunesse qu'elle a eue, c'est sûr, la vie, elle aurait fini par casser des supermarchés. Mais comme elle était plutôt bonne fille, au lieu de taper sur les flics, elle s'est doucement glissée dans un lichen qui, aussitôt, a relevé la tête pour estimer le chemin qu'il lui restait à parcourir avant de devenir soit un président de la République, soit son labrador.

Vu la distance, j'en connais beaucoup qui auraient renoncé. Mais le petit lichen, poussé par la vie, s'est mis en route, bien décidé à surmonter tous les obstacles pour passer au plus vite la ligne d'arrivée. Un exemple pour les coureurs du Tour de France qui traînaient en zigzaguant derrière un leader dopé.

La première nourrice de la France fut l'ère primaire. On a coutume encore aujourd'hui de se gausser de l'ère primaire à cause qu'on la croit

nunuche et simplette. C'est injuste. L'ère primaire ne l'était pas. Il n'y a qu'à voir ce qu'elle nous a laissé : les alluvions précambriennes et les plaines métamorphiques. Ce n'est pas une bécasse qui nous aurait légué des mots aussi difficiles à orthographier !

Erudite et malicieuse, l'ère primaire partait du principe que l'on n'apprend jamais aussi bien qu'en s'amusant. C'est ainsi qu'elle enseignait à la petite France à tortiller ses schistes et ses algues bleues de telle façon que quatre-vingts pour cent des futurs candidats à l'agrégation de paléontologie soient recalés. L'idée de faire des niches à ces petits prétentieux qui allaient passer le plus clair de leur temps dans des bibliothèques au lieu d'aider l'abbé Pierre à porter des matelas aux pauvres ravissait la petite France.

Inventive et enjouée, l'ère primaire resta plus d'un milliard et demi d'années auprès de sa protégée. Puis, lorsqu'elle sentit, l'âge venant, qu'elle ne pouvait plus lui prodiguer un enseignement digne de son destin, l'ère primaire se retira sans bruit du côté du Jura, où elle se fossilisa lentement.

Les méthodes éducatives de l'ère secondaire, qui remplaça sur-le-champ l'ère primaire auprès de

la France, étaient radicalement différentes. Basé sur l'accumulation du savoir, son enseignement était un véritable gavage. Il suffit de jeter un œil sur son programme. Entre novembre moins cent quatre-vingt-dix millions d'années et juin moins soixante-cinq millions d'années, la France devait : perfectionner les reptiles, mettre des ailes aux sauriens, sortir certains poissons de l'eau, multiplier les mollusques, établir le climat méditerranéen, et faire apparaître le premier mammifère. Rien que ça ! Et pas un mot sur les arts. Impasse totale sur la culture !

Les résultats de ce bourrage de crâne furent médiocres. Notamment en ce qui concerne l'apparition du premier mammifère. Tout le monde s'attendait à une vache normande mais la France, épuisée par ce bachotage, ne put fabriquer qu'un marsupial. Une espèce de rat infect et bondissant qu'il était très difficile de traire et avec le lait duquel on obtenait un camembert très décevant. Ça faisait bon effet pour le pays du fromage ! Et je ne parle pas des autres matières, comme le climat méditerranéen, où la France n'obtint jamais la moyenne. A Cannes, par exemple, il faisait moins quinze

en plein été. Une réussite ! Heureusement qu'aucune starlette ne s'y promenait les seins à l'air, elle aurait pris mal.

Quant à l'absence complète d'enseignement philosophique, les conséquences ne se firent pas attendre. L'intelligentsia de l'époque fut essentiellement formée par les fougères géantes – c'est dire le niveau ! Elles poussaient dans la région de Châteauroux. Il est d'ailleurs étonnant de constater qu'aujourd'hui, à part le maire de Châteauroux et sa fille aînée qui ont tous les deux le nez en forme de cryptogame vasculaire tombant, il ne reste aucune trace de cette plante, qui fut pourtant le Bernard-Henri Lévy de l'ère secondaire.

Parmi les nombreux ratages dus à cette éducation intensive, signalons le cératosaure. Le cératosaure était un reptile de quinze mètres de haut avec des pattes de chat, un corps de dromadaire et une tête de lecteur des pages économiques du *Monde*. Cet animal d'aspect avenant, hélas, disparut très vite. On en sait aujourd'hui la cause : sa mauvaise constitution. Certes imposant, le cératosaure était curieusement affublé d'une paire de testicules ridicules. Seul son surnom de l'époque, "couilles de



mouche”, peut donner une idée de leur taille. Pour ne pas perdre toute séduction auprès des filles, le cératosaure porta l’expression de sa virilité sur son naseau qu’il avait long et robuste et qui, manifestement, plaisait aux dames. C’est ainsi que l’animal finit par se reproduire en éternuant.

La saison des amours débutait fin octobre, lorsqu’avec les premiers frimas les bêtes s’enrhumaient, et se terminait avec l’arrivée des beaux jours. Les râles de jouissance étaient si violents qu’on en perçoit encore l’écho la nuit, chez la voisine du dessus. En tout cas, chez la mienne. Mais, les propriétés vitaminées de la crotte de nez ne valant pas celles du sperme, le cératosaure dégénéra et disparut un beau matin sans laisser d’adresse. On peut lire le courrier qu’il a reçu depuis et examiner une dizaine de ses mouchoirs fossiles au musée du Miasme occidental, à Cholet (Maine-et-Loire). Déconfite par les résultats de son élève, l’ère secondaire prit une retraite anticipée et disparut dans les Pyrénées.

C’est donc un cancre que récupéra l’ère tertiaire. Psychologue, le troisième précepteur de la jeune France l’orienta sur le mollusque. Le

mollusque est simple et souple. Idéal pour redonner le goût des études. De plus, qu'il soit gastéropode ou lamelibranche, le mollusque est toujours de bonne humeur. Il se laisse dis-séquer avec le sourire et s'amuse de tout.

La France réussit avec brio son programme mol-lusque. Moules, huîtres, limaces et autres pe-tits-gris proliférèrent comme des lapins. Joufflu et fessu, le mollusque du tertiaire est à son apo-gée. C'est l'âge d'or du bigorneau, le poulpe triomphe, l'ammonite et la palourde sont au pi-nacle, le bonheur est l'état permanent du cala-mar, la méduse est joyeuse ; quant à l'escargot, le roi n'est pas son cousin. Il n'y a que le glaviot qui semble un peu triste. Il se sent rejeté, ce qui n'est pas entièrement faux. Bien qu'indéniable-ment mollusque, le glaviot a toujours été expulsé du groupe. Encore aujourd'hui, ce mollusque, qu'on trouve en abondance sur les trottoirs des villes et dans certains autobus, n'a pas réintégré la famille. Il est très rare par exemple qu'on dé-couvre un glaviot à côté des belons et des coques sur un plateau de fruits de mer.

Hormis ce cousin mal aimé, on peut affirmer sans risque de se tromper que, de moins un million d'années à moins cinq cent mille ans,

les mollusques en France furent le peuple élu. Un peuple élu qui n'avait même pas besoin de Moïse pour traverser la mer Rouge, la plupart pouvant passer par le fond.

Lorsque l'ère tertiaire la remet dans les mains de l'ère quaternaire, la France est transformée. C'est une jeune étudiante épanouie qui entame avec appétit son quatrième et dernier cycle de formation.

Pour les mollusques, c'est la fin. Le quaternaire sonne le glas de leur suprématie. Un beau matin, les ammonites ne dominent plus en France – on imagine leur tête quand elles ont appris la nouvelle ! Mais, du côté des mammifères, il y a du nouveau. Le rhinocéros laineux apparaît, et il fait sensation. La mode s'en empare pendant deux hivers.

Les diplodocus, eux, continuent de refuser avec obstination qu'on les accorde au pluriel – ce qui donnerait : un diplodocus, des diplodoci. Ils pensent avec raison que la consonance “oci” a quelque chose de *mafiosi* que les mauvaises langues ne manqueraient pas de faire remarquer. Déjà qu'ils sont en voie de disparition, si en plus on leur demande leurs papiers à tous les coins de rue !